

Jeudi 20 février, Toussus-le-Noble, 19 heures. Vent sec et froid. Nuit claire et dégagée. Raymond, le pilote de l'avion, tourne nerveusement en rond, emmitouflé dans son blouson d'aviateur bariolé de badges. Alain, le copilote, se repose devant un café. Le dernier avant la longue nuit qui s'annonce.

Régulièrement, toutes les cinq minutes, un rugissement perce le fond de la nuit. Les trente-deux concurrents de la première Transafricaine prennent un à un leur envol. But : relier Paris à Libreville le plus rapidement possible.

19 h 45. Il est temps de partir. Raymond ne masque plus son impatience. Assis en face de son manche à balai, il donne l'impression de retrouver une maîtresse longtemps désirée.

19 h 48. Toussus-le-Noble. « Ici Fox. Bravo Roméo India Lima. Demande mise en route. » « Mise en route autorisée », répond une voix indifférente et glaciale ; mais Raymond s'en fout. Il s'aperçoit qu'il a perdu sa « check list ». Et rien d'autre ne compte. Il ne la retrouve pas. Les nerfs en boule, il tourne la clef de contact. Rien. L'avion « Continental Edison » ne fait pas un pet de lapin. Une fois, deux fois, trois fois... « C'est foutu », hurle Raymond. Personne ne moufte. Le grand rêve s'envole. Plus de batterie. Un tracteur arrivé pour dépanner réussit à griller d'un coup tous les fusibles. Raymond passe nerveusement ses mains sur ses rares cheveux. Il s'affole. L'avion, impassible, semble mystérieusement retenu au sol par quelque chaîne invisible. Lorsque Raymond gueule, il essaie, en fait, de conjurer le sort. Alain, plus pragmatique, s'active autour du moteur à la lueur des torches.

Troisième essai manqué : "C'est foutu" hurle le pilote

Toussus- le-Noble s'est fondu dans l'obscurité

19 h 54. Tout est O.K. La clef de contact arrive en bout de course et le moteur se met à rugir, libérant une bouffée d'espoir.

19 h 59. L'avion roule sur le « taxi way ». La « clearance » (autorisation) est donnée pour le décollage. Cap 260. Virage à droite. Niveau 200, pieds. QNH. 1018. Les ordres brefs se succèdent à la radio en un langage ésotérique.

20 h 2. L'avion avale la piste de toute la puissance de ses chevaux. La carlingue tremble. Quinze mille kilomètres au bout d'un seul moteur, ça fait peur...

20 h 30. La terre bascule. Le mouvement se ralentit. Un léger haut-le-cœur. On y est ! L'avion taille son chemin dans l'air glacé à coups d'hélice furibonds. Toussus-le-Noble s'est fondu dans l'obscurité.

(Suite page 32)